

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/1 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.1.46911

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

rains brocardèrent volontiers la bigoterie s'interprète aussi à la lumière de ces embarras, témoin de la politique opportuniste envers les communautés musulmanes (à Lucera) et juives (dans le *regno* et en Provence), fondamentalement orientée par des préoccupations financières. En conclusion (chap. 22, précédant de très riches annexes, qui comprennent notamment l'édition des quarante-sept *Capitula* promulgués à San Martino par le prince dans l'assemblée de 1283, et de statuts provençaux promulgués par le sénéchal Jean Scot en 1288), A. Kiesewetter dresse un bilan sans concessions de la personnalité du roi et de son règne. Le roi, médiocre militaire, bon diplomate, mais sans génie, personnalité religieuse étriquée, à la différence de son oncle et de son fils Louis, a mené une politique souvent louvoyante. Toutefois, ses nombreux insuccès procèdent d'un élément fondateur, la révolte des Vêpres siciliennes, qui plaçait le royaume dans une situation militaire, diplomatique et financière catastrophique avant même son accession au trône. C'est à cet héritage que Charles II »le boiteux« a dû s'affronter. Charles II, un »Homo incognitus«, s'interroge l'auteur en conclusion. Le présent volume a plus que partiellement levé cette interrogation.

Benoît GRÉVIN, Nanterre

Johann SCHMUCK, Ludwig der Bayer und die Reichsstadt Regensburg. Der Kampf um die Stadtherrschaft im späten Mittelalter, Regensburg (Universitätsverlag Regensburg) 1997, 424 p. (Regensburger Studien und Quellen zur Kulturgeschichte, 4).

Les études ne manquent pas sur l'histoire de Ratisbonne au Moyen Age, un des centres culturels, politiques et économiques majeurs de l'Allemagne du Sud du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle. Entre autres ouvrages importants, il est permis de citer le recueil de contributions et le catalogue »Regensburg im Mittelalter« parus en 1995 sous la direction de Martin Angerer et Heinrich Wanderwitz. Cependant, il restait un chapitre à écrire sur les raisons exactes du déclin politique et économique que connut la ville à la fin du Moyen Age. Traditionnellement on attribuait à deux facteurs l'explication d'une telle décadence: les luttes que se livraient l'évêque et le roi pour la souveraineté politique en ville depuis la disparition des burgraves de Ratisbonne à la fin du XII<sup>e</sup> siècle et d'autre part la tenace concurrence des centres économiques émergents que furent Nuremberg, Augsbourg et Vienne pour le contrôle des échanges terrestres et fluviaux le long du grand couloir danubien. Sans nier l'importance de ces raisons, l'auteur du présent ouvrage propose du recul urbain une interprétation plus fournie et plus complète en examinant les répercussions des luttes politiques intérieures sur l'autonomie de la cité et en analysant les fluctuations de la vie économique à la lumière des intérêts convergents ou divergents de la ville et du roi. Une telle interprétation a également le mérite de mieux situer chronologiquement, sous le règne du duc de Bavière et roi des Romains Louis le Bavaois (1283–1347), un souverain volontiers baptisé ami des villes, le moment à partir duquel la marge de manœuvre politique de la cité s'amoindrit et où se rétrécit l'horizon des échanges économiques.

La première partie de l'étude de Johann Schmuck met classiquement en place les cadres politiques et territoriaux et en dégage avec précision les spécificités. Depuis la concession de 1245 par Frédéric II, la ville jouit de privilèges nombreux et étendus (libre choix de désigner les bourgmestres et le Conseil) qui l'assimilent à une ville libre d'Empire. Ratisbonne demeure toutefois régionalement isolée par son statut en comparaison de la bien plus grande densité de villes libres et de villes d'Empire que l'on peut rencontrer en Franconie et en Souabe. Elle ne pouvait ainsi pas compter sur des formes de solidarité de proximité qui existaient ailleurs dans le cadre de ligues urbaines actives. En outre, la ville devait compter avec les politiques concurrentes des trois dynasties »royales« qui se disputaient au XIV<sup>e</sup> siècle cet espace territorial: les Wittelsbach, les Luxembourg et les Habsbourg. Louis le Bavaois dut en effet contrer un anti-roi habsbourgeois jusqu'en 1322 et un second, un Luxembourg

cette fois, à partir de 1346. À côté ou peut-être en raison de sa position stratégique et de son environnement territorial potentiellement instable, la ville connut depuis 1281 une succession de troubles politiques intérieurs qui rendirent presque impossible au Conseil de ville de tenir la balance égale entre l'autonomie désirée, les prétentions de l'évêque et celles du roi, surtout à partir du moment où Louis le Bavarois, duc de Bavière depuis 1294 contrôlant tout le plat-pays environnant Ratisbonne, devient roi des Romains en 1314 et empereur en 1328.

Comme dans d'autres cités, le souverain tenta de pousser son avantage en prenant sélectivement appui sur des lignages puissants du Conseil, les Auer en tout premier lieu. Cette alliance fut renforcée par une étroite collaboration avec les monétaires de la famille des Gumprecht, une évocation qui permet de restituer à juste titre toute l'importance de la politique fiscale dans les rapports entre le duc-roi et la ville. L'auteur montre bien dans le détail que l'alliance avec les Auer, dont la domination politique culmine entre 1330 et 1334, loin de se révéler un facteur de stabilité intérieure, a compromis le fragile équilibre des institutions urbaines et provoqué l'entrée en jeu des artisans et des métiers jusqu'alors demeurés un peu à l'écart des combinaisons politiques internes au Conseil. On voit ainsi que les Auer et les Gumprecht, avec l'appui plus ou moins déclaré du duc-roi dont ils sont en même temps dépendants, ont usé des différents moyens à leur disposition pour asseoir leur influence entre appui royal et «constitution» urbaine: fondations et curatèles caritatives, surveillance et douanes du Danube, acquisitions immobilières dans le territoire environnant, accumulation de rentes et d'offices. Un sort légitime et particulier est réservé à l'étude des contrats de service et d'engagement (*Dienstverträge*) qui liaient les Auer au roi. Tout cela pourtant n'a pas permis aux Auer de résister à une révolte qui les chassa du pouvoir en 1334, un retrait qui toutefois ne parvint pas à rétablir le calme et la paix en ville. L'auteur interprète cet événement comme le début de l'accélération du déclin de Ratisbonne, une version que l'on pourrait cependant nuancer en introduisant plus fortement, à ce moment de l'étude et non point plus tard (p. 291–335), le poids des facteurs proprement extérieurs, en particulier l'évolution des rapports de force territoriaux dans le Sud de l'Allemagne au cours de la seconde moitié du règne de Louis le Bavarois et d'autre part les changements intervenus dans la répartition du commerce danubien et la montée de la place financière nurembergeoise, le raccordement de celle-ci aux foires de Francfort ainsi que l'importance accrue d'un trafic transalpin privilégiant la Souabe. Ces thèmes sont certes abordés (p. 215–218) mais souvent ramenés aux choix des Auer et donc aux effets d'une politique lignagère interne au Conseil de ville, alors que l'on pouvait attendre plus encore que la simple mention de Prague ou de Vienne dans ce contexte socio-économique. Il s'agit cependant seulement d'un choix de présentation, car l'auteur reprend plus loin cette problématique en décidant de l'intégrer dans un chapitre consacré à l'analyse des forces politiques et économiques régionales.

Quoi qu'il en soit, c'est un grand mérite de l'ouvrage que de pouvoir exposer avec clarté la politique subtile, en apparence contradictoire mais logiquement cohérente, menée par Louis le Bavarois vis-à-vis de Ratisbonne en tant que duc de Bavière et roi-empereur tout ensemble. Les clés de lecture retenues par l'auteur pour en juger vont de l'analyse traditionnelle des concessions de privilèges en faveur de la ville ou bien des relations financières entre la royauté et les élites de la bourgeoisie, en passant par l'étude des séjours et des entrées du roi, jusqu'à l'attitude de ce dernier envers la communauté juive de la ville. Sur tous ces points, hormis sur la question de la guerre et de la paix et des réconciliations, on regrettera seulement le faible intérêt montré par l'auteur envers les modalités rituelles que purent prendre les rapports entre le duc-roi et sa ville, leur évolution et leur différenciation selon que le seigneur agissait ici en tant que duc ou en tant que roi et empereur. De même, on ne trouve pas de longs développements sur la manière dont la ville a construit et entretenu un système de communication et d'échanges de nouvelles, voire de relations extérieures suivies

(il y eut bien des ambassades urbaines au loin), avec les différents protagonistes: il y allait là aussi une forme importante de manifestation d'autonomie, de présence diplomatique et de gestion de l'information qui deviennent des facteurs importants de l'influence et de la renommée d'une ville au XIV<sup>e</sup> siècle.

En revanche, le tour d'horizon des alliés ou des ennemis potentiels tant de la ville que du duc-roi dans la région est conduit avec le souci de croiser politique royale, politique dynastique, politique princière et politique urbaine à l'échelle régionale et de mener ainsi en profondeur une étude des forces en présence en contournant l'écueil du déterminisme politique ou économique des différentes «crises» du XIV<sup>e</sup> siècle. En dépit de son déclin économique et de la complexité des rapports de force territoriaux, Ratisbonne n'a pas été médiatisée et continuait ainsi de préserver ses chances de retrouver un rôle à l'échelle de l'Empire, chose faite avec les nombreuses diètes qui s'y tinrent à l'époque moderne.

Pierre MONNET, Mission Historique Française en Allemagne, Göttingen

Michel PAULY (éd.), Johann der Blinde. Graf von Luxemburg, König von Böhmen 1296–1346. Tagungsband der 9<sup>es</sup> Journées Lotharingiennes 22.–26. Oktober 1996, Centre Universitaire de Luxembourg, Luxembourg (Imprimerie Rapidpress) 1997, in-8°, 632 p. (Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal, 115; Publications du CLUDEM, 14).

Depuis la parution en 1947 du livre de Raymond Cazelles (Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg, roi de Bohême), le règne de Jean l'Aveugle n'a plus été étudié dans son ensemble. Il faut attendre 1994 pour qu'apparaisse une nouvelle biographie scientifique écrite à Prague en tchèque par Jiří Spěvák, intitulée »Jan Lucemburský. A Jeho Doba 1296–1346«. Elle est suivie deux ans plus tard à Bruxelles par le livre de Michel Margue, Un itinéraire européen. Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg et roi de Bohême (1296–1346). C'est dans cette perspective du renouvellement des recherches sur le règne de Jean l'Aveugle qu'il faut situer l'ouvrage collectif »Johann der Blinde. Graf von Luxemburg, König von Böhmen 1296–1346«. Édité sous la direction de Michel Pauly, ce volumineux livre de 640 pages contient les actes d'un congrès, les 9<sup>es</sup> Journées lotharingiennes, qui s'est déroulé à Luxembourg en 1996 à l'occasion du 700<sup>e</sup> anniversaire de la naissance et du 650<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Jean l'Aveugle. Il comprend 27 articles qui peuvent être regroupés selon six thèmes: (1) la perception de Jean l'Aveugle à travers les sources écrites, (2) la Cour et le train de vie du roi de Bohême, (3) son action politique en tant que prince d'Empire, (4) sa politique urbaine, (5) des rapports avec les souverains étrangers, (6) ses relations familiales et sa politique matrimoniale.

La perception du règne et de la personnalité de Jean l'Aveugle dans les chroniques médiévales est abondamment étudiée dans les articles suivants: »Johann der Blinde in der deutschen und böhmischen Chronistik seiner Zeit« de Peter HILSCH (p. 21–35), »Johann der Blinde in der italienischen und französischen Chronistik seiner Zeit« d'Ernst VOLTMER (p. 37–81) et »John the Blind: The English Narrative Sources« de Geoffrey H. MARTIN (p. 83–92). Quant à Ferdinand SEIBT (»Johann von Luxemburg in der Historiographie«, p. 9–20), il s'intéresse à la vision du règne de Jean l'Aveugle dans les ouvrages de quelques historiens des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, principalement tchèques et allemands.

Dans les articles »Über den Hof Johanns von Luxemburg und Böhmen« (p. 93–120) de Peter MORAW et »Verwaltungsgeschichtliche Bemerkungen zum Itinerar Johanns von Luxemburg« (p. 121–134) d'Ivan HLAVÁČEK, sont abordés l'organisation et la composition de la Cour de Jean l'Aveugle ainsi que ses différents lieux de séjour. On apprend par exemple, qu'après Prague, le souverain a le plus souvent vécu à Luxembourg, Brno, Arlon et Paris.

Les articles suivants ont pour thème général les activités de Jean l'Aveugle, prince d'Empire. Ainsi Ernst SCHUBERT étudie de manière approfondie dans »Die deutsche Königswahl